



Critique

Rocco
Zacheo



**Janine Jansen, London
Symphony Orchestra,
Daniel Harding (dir.)**



Le bal des surdoués

Ce sont des enfants terribles du paysage classique, que leur jeune âge et leur virtuosité précoce placent depuis une décennie dans le club des surdoués à ne pas manquer. La violoniste Janine Jansen et le chef d'orchestre Daniel Harding se sont donné rendez-vous, avec le London Symphony Orchestra, au Victoria Hall samedi soir. De la première, 37 ans, silhouette longiligne parée d'une robe au vert éclatant, on pourrait dire qu'elle épuise les épithètes tant la musicalité de son violon et les voltiges de son archet laissent stupéfait. Arrivée sur scène après une mise en bouche convenue (la création mondiale de *I Nearly Went, There*, œuvre du Zurichois d'adoption Edward Rushton), la musicienne s'est attelée au *Concerto pour violon et orchestre op.64* de Mendelssohn avec un engagement et une grâce étonnants. Janine Jansen se distingue en ce qu'elle préfère garder une

projection sonore plutôt mesurée et concentrer son attention sur la qualité de son phrasé. Son archet semble dès lors glisser avec une fluidité confondante, ce qui finit par donner aux passages les plus vertueux des deux «Allegro» un naturel saisissant. Du second, bientôt 40 ans, on aura pris la mesure de son aisance dans une *Cinquième symphonie* de Mahler maîtrisée de bout en bout. Daniel Harding ne bouscule pas les tempos, il laisse respirer le thème funèbre du premier mouvement et les envolées méditatives de l'«Adagietto» (quelle majesté dans les cordes!) comme peu d'autres. Et il agence avec un sens affiné des grandes structures, d'une gestique mesurée et élégante, les épisodes fugués du dernier mouvement. Son Mahler est profond, spirituel et pétillant à la fois. Ce qui ne fait que rappeler pourquoi ce chef relève du prodige.